



La révolution des smartphones



Malgré une croissance rapide du marché de la micro-informatique, son taux de pénétration dans les foyers reste faible. Les familles peinent à investir dans un produit complexe à utiliser et rapidement démodé. Les fabricants prônent la puissance au dépend de la simplicité, au risque de passer à côté du véritable marché. Parallèlement, le marché du téléphone portable a atteint en 1997 les 40 millions d'abonnés en Europe dont près de 10 % en France. Le nombre d'abonnés français franchira les 10 millions cette année, dépassant ainsi les estimations les plus optimistes. Les baisses de tarifs, la simplicité d'utilisation et les approches commerciales innovantes ont transformé cet outil a priori réservé aux professionnels en produit de grande consommation.

Cependant, pour continuer à conquérir de nouveaux clients, le téléphone entame une nouvelle révolution. Vecteur de communication vocal, le portable est paradoxalement en passe de devenir un vecteur de communication écrit au même titre que l'ordinateur. Sharp, Nokia, Philips et Alcatel ont lancé des Personal Mobile Communicator, capables de lire le courrier électronique, de gérer l'agenda, le carnet d'adresses... Tant par leurs fonctionnalités que par leurs formes, ils se rapprochent des ordinateurs de poche. Moins puissants qu'un PC, leur simplicité d'utilisation et leur faible volume en font des produits proches des besoins de la majorité des utilisateurs.

Cependant, la véritable mutation s'opère dans le domaine des logiciels à un double niveau. Dès cette année, une grande partie des constructeurs de téléphones mobiles ont adopté le dernier logiciel de la société UPlanet. Ce navigateur, identique dans son principe à Explorer ou Netscape, permet d'accéder à des bases de données à partir d'un téléphone. Ainsi, avec la prochaine génération des portables, les "smartphones", l'utilisateur pourra consulter les cours de Bourse, l'astrologie, les résultats du Loto aussi bien que les stocks de son entreprise. Cette fonctionnalité permettra d'accroître la fréquence des communications, source de profit des opérateurs. Pour

compléter cette offre, Symbian propose un logiciel interface concurrent à Windows CE -l'interface allégée de Microsoft, Symbian est une société créée par Nokia, Ericsson, Motorola et Psion, soit respectivement par les trois premiers constructeurs de téléphones portables et le leader des ordinateurs de poche. Il initie donc une compétition avec Microsoft sur un secteur au potentiel planétaire. Nous compterons 480 millions de portables dans le monde en l'an 2000, 830 millions en 2003.

Initialement éloigné du monde du PC, le téléphone portable entame, sans l'avouer, sa transformation en ordinateur véritablement grand public, mutation que la micro-informatique a toujours dédaignée. Ses atouts sont nombreux. Les constructeurs de portables voient dans les smartphones la possibilité de conquérir de nouveaux clients et, surtout, de renouveler le marché installé. Les opérateurs, à la recherche permanente d'un accroissement des communications, source de rentabilité, encourageront l'essor de ces nouvelles fonctionnalités ; lesquelles, de plus, permettront de fidéliser une clientèle volatile. Pour le grand public, l'utilisation et la possession d'un téléphone portable sont totalement banalisées, quels que soient les couches sociales et les âges. C'est dans cette réalité que réside l'avantage discriminatoire du smartphone. A l'opposé du PC, le téléphone n'est pas assimilé à un produit complexe et conçu pour le travail. Il est un outil de communication simple, moderne et pratique.

L'arrivée du smartphone, moitié téléphone, moitié PC, perturbera le marché de la micro-informatique. Ces mouvements seront d'autant plus vifs que nombre des acteurs de la téléphonie sont présents dans l'informatique : Siemens fabrique des PC, Motorola des composants électroniques, Philips des moniteurs, et la totalité des opérateurs sont des fournisseurs d'accès à Internet. Leur comportement définira si le smartphone sera un produit de complément ou de substitution au micro-ordinateur classique.